

Noyer son chien....

Dans la société, tout tient au rapport des forces qui est le moteur même de son mouvement.

Il existe cependant des questions annexes comme celle de la « méthode ».

J'ai connu un garagiste talentueux et ingénieux à Monclar de Quercy qui, en tant qu'adjoint au maire, me disait : « Pour faire passer un projet nouveau, il me faut dire au maire : « Je ne sais si vous vous souvenez du projet de nouvelle fontaine [un exemple] que vous avez eu, il y a deux ans, mais peut-être qu'à présent il faudrait le réaliser ? ainsi l'idée venant de lui, elle était acceptable ! »

Heureusement, les élus ne se prennent pas tous pour dieu, mais, quand ils dominent la vie communale depuis longtemps, c'est très souvent le cas, et les électeurs ou électrices ont ensuite du mal à les décevoir ! D'où cette autre question de « méthode ».

Tellement engagé dans l'action contre un projet de ligne à grande vitesse (LGV), j'ai tout d'un coup pensé que le proverbe « qui veut tuer son chien, l'accuse de la rage » pouvait le résumer. J'ai une certaine passion pour les proverbes qui témoignent de constats éternels, mais que je n'assimile pas au célèbre « bon sens » car le « bon sens » est toujours du côté de celui qui s'en sert. Le bon sens peut pousser à la création ou au refus d'une LGV suivant qui la prononce. Personne n'a le monopole du « bon sens ».

Alors pourquoi ce proverbe m'est-il venu à l'idée ? Car, sans en apporter la preuve, les défenseurs de la LGV disent d'abord une chose : « la vieille ligne est en bout de course ». Ils chargent de tous les défauts cette ligne sans en pointer les qualités pourtant réelles. Même si la LGV se construit, la vieille ligne va continuer de transporter le plus de voyageurs ! Vu le prix des billets dans un cas et dans l'autre, j'ai presque envie de dire que la « ligne jeune » va surtout transporter des vieux, et la « ligne vieille » va surtout transporter des jeunes !

Bref, je me suis demandé sans y réfléchir si le proverbe pouvait se mettre en image. Proposant l'idée à l'ami artiste Rosendo Li, il eut alors l'idée de poser la question à ses élèves et les résultats me paraissent très riches... pour interroger à nouveau le proverbe qui vient d'un vers de Molière.

1) Et si le chien avait vraiment la rage ?

Comment représenter le fait qu'on accuse injustement le chien d'avoir la rage ?

Puisqu'on accuse injustement le chien d'avoir la rage (donc en connaissance de l'erreur) c'est bien la preuve qu'on a une idée derrière la tête, elle aussi très difficilement représentable.

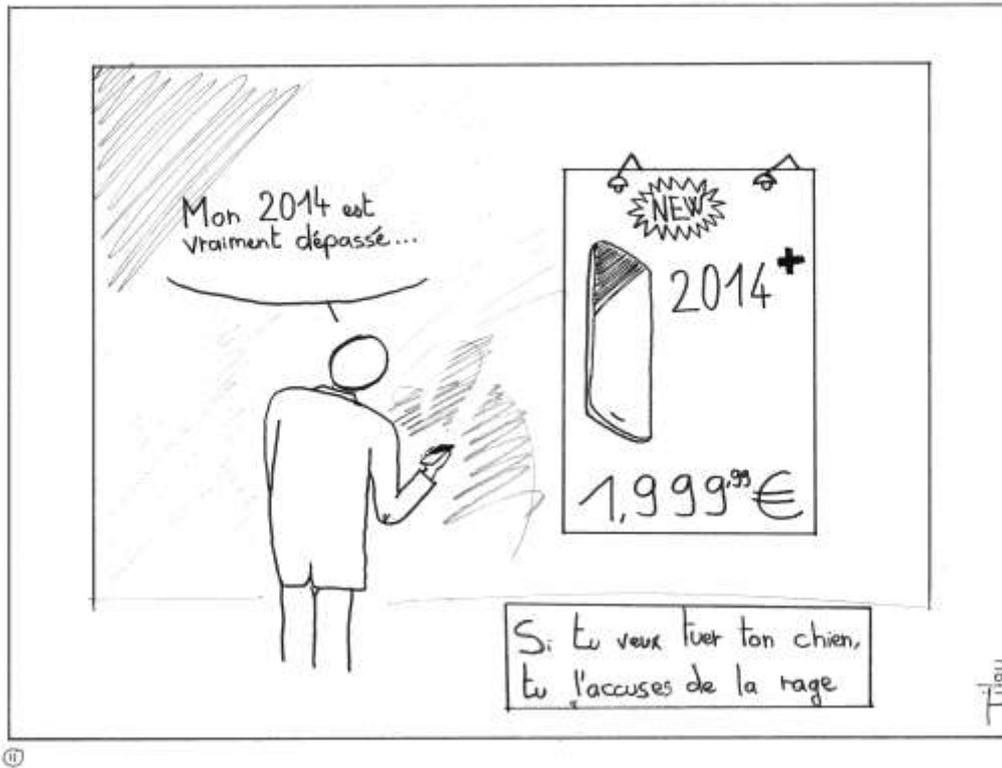
Pour le dire autrement : le proverbe indique qu'on use parfois de prétextes pour se débarrasser de quelque chose. Il sous-entend, du moins pour moi, que le besoin de jeter un produit toujours utile est motivé par la quête d'un remplaçant, dont il faut justifier le besoin. J'ajoute qu'à partir de là, il témoigne en partie de la vanité.

Dans les *Femmes savantes*, d'où vient le proverbe à l'étude, Molière a un autre vers devenu aussi proverbe mais moins connu : « La poule ne doit pas chanter devant le coq. » qui est repris de l'histoire « ordinaire », quand on devine que la poule est la femme, et le cop l'homme. Exemple classique du côté réactionnaire des proverbes mais, comme le bon sens, il est possible d'en faire plusieurs lectures, car qui peut nier que le coq, chantant mieux que la poule, il ne sert à rien pour cette dernière, d'essayer de le battre sur son propre terrain.

Est-ce que le vaniteux est celui qui surestime ses capacités, ou qui sous-estime les capacités de son adversaire ou les deux, et là ça devient un super vaniteux ?

Dessin 11

Ce dessin me semble le plus près du proverbe car il ne montre pas la personne achetant le nouveau produit. Elle en est simplement envieuse. L'ancien produit est d'office disqualifié par le nouveau qui lui communique la « rage ». L'humour avec le « 2014 + » montre bien le ridicule de l'envie. Dans l'histoire le chien est-il accusé de la rage seulement par la création de nouveaux besoins factices ?



Dessin 10

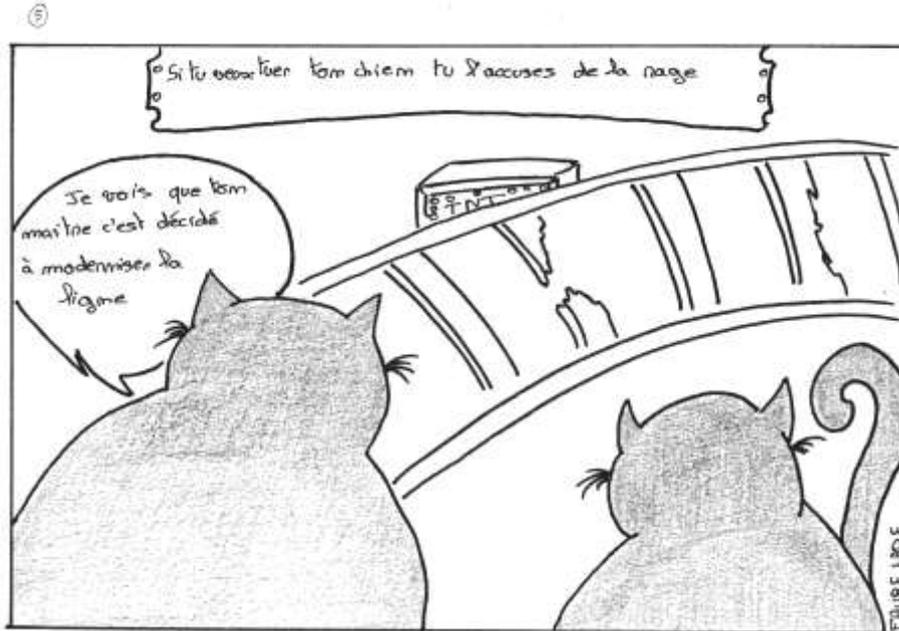
Dans celui-ci qui comme d'autres s'appuient sur le produit « téléphone portable », le passage à l'acte est mis en avant : puisque le produit victime de la rage hypothétique est jeté au bénéfice du nouveau. En termes de communication il est cependant plus fort, par sa simplicité.



Dessin 5

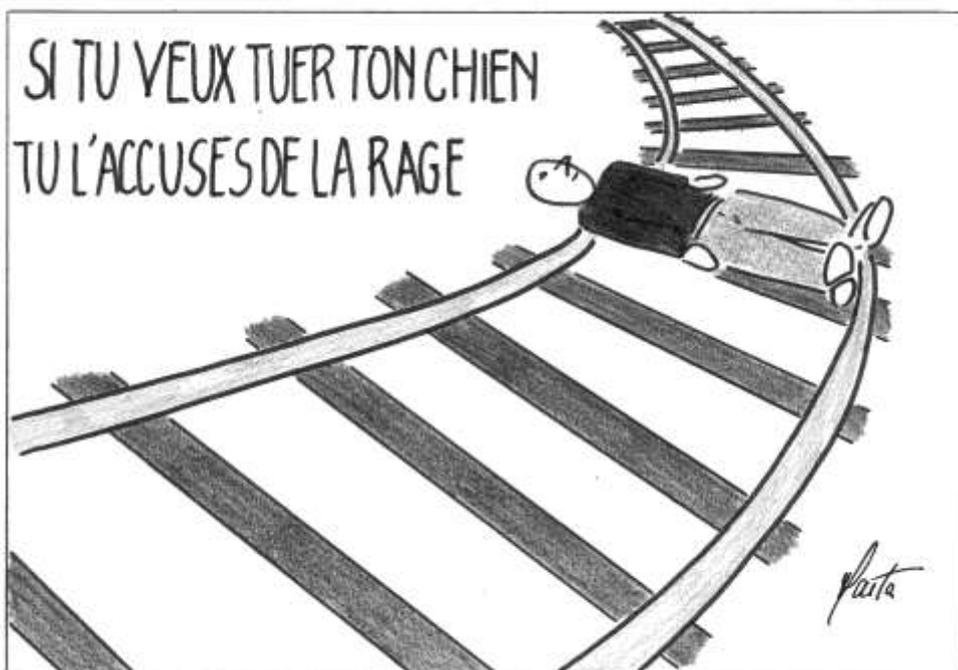
Dans celui-ci la référence au ferroviaire est reprise et la présence des chats apportent une note d'humour. La référence à la TNT est sans doute trop forte et prouve que le proverbe est peut-être mal approprié au sujet, sauf à distinguer grande ligne, et vieille ligne. Il s'agit non de tuer la vieille ligne mais de la tuer dans son statut de grande ligne. La vieille ligne peut continuer mais pour les pauvres sur les petites distances, les riches méritant mieux pour les grandes distances !

Braco, pour la présence du double langage propre aux chats de l'histoire et de notre société : appeler « moderniser » l'acte de détruire.



Dessin 3

Ce dessin reprend la question du ferroviaire sous un tout autre angle. J'avoue qu'il me fascine un peu. En se mettant sur les rails l'homme rend la voie inutilisable ; il suffit de le sortir pour que la voie retrouve une fonction. Preuve manifeste que la voie n'est pas aussi malade qu'on le dit ! Je précise tout d'un coup que Molière a écrit : **Qui veut noyer son chien, l'accuse de la rage.** Et moi, ma mémoire ayant flanché j'ai dit : **Si tu veux tuer ton chien, tu l'accuses de la rage.** » Dans ce dessin il n'est pas fait cas des suites de la mort du chien. Au contraire, la voie peut même ressusciter si l'homme n'est plus couché sur les rails !



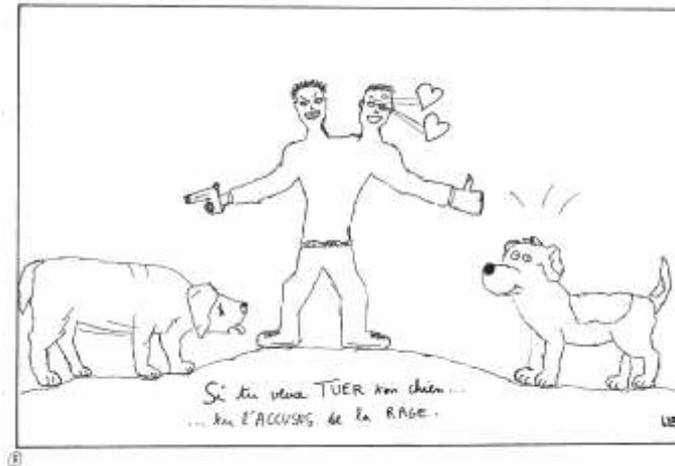
2) Les suites de la mort du chien

Il existe des proverbes plus clairs sur la vanité : « La vanité fleurit mais sans monter en graine. »

Dans ce cas nous sommes exactement dans les suites de la mort du « chien » tout aussi difficiles à représenter. Peut-on, pour des mauvaises raisons tuer son chien en vue d'un bénéfice réel ? Telles sont les contradictions de la vie : l'injustice n'est pas seulement le contraire de la justice. Et s'il fallait, même injustement, noyer son chien, pour que la civilisation fasse un bond en avant ? « Il vaut mieux tenir qu'espérer ? » « On sait ce qu'on a, on ne sait pas ce qui nous attend. » Voilà, va-t-on dire le comportement des frileux, des attardés, des passésistes etc. Nous passons dans un autre univers : « la fin justifie les moyens ».

Dessin 8

Ici l'homme se dédouble et les conséquences de la mort du chien sont claires : c'est pour avoir un autre chien. La double tête me semble précieuse pour bien montrer que c'est la même personne qui d'un côté use d'un sentiment peu noble (elle sait que le chien n'a pas la rage mais le tue) au nom d'un sentiment noble, l'amour ! Vraiment chez la même personne !



Dessin 4 :

Ce dessin est le même que le précédent avec là une main droite qui fait le contraire de la main gauche. L'ajout du terme « vieux » atténue cependant l'écart entre les deux gestes. L'accusation de « rage » devient moindre car peut-être va-t-elle permettre d'abrégier les souffrances du vieux chien.



4) Des objets à la vie même

La consigne était plutôt orientée vers un rapport entre le proverbe et les objets de la vie, même sur le chien n'est pas un objet. Dans deux dessins la vie fait une entrée avec fracas. Etrangement il s'agit du premier et du dernier de la liste des dessins que j'ai reçu !

Dessin 17

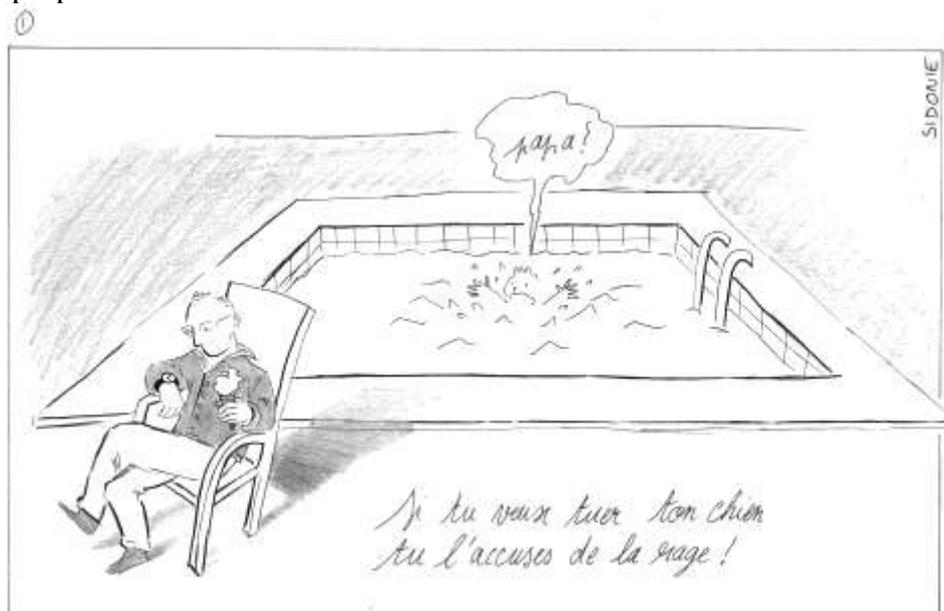
Comme le suivant, celui-ci pose un problème douloureux. A quel moment une personne âgée doit-elle rejoindre une maison de retraite afin de ne plus être un « poids » pour le reste de la famille ?

L'auteur du dessin en oubliant le mot « tuer » dans le proverbe dont la consigne était de l'écrire, a-t-il fait un acte manqué ?



Dessin 1

Qu'y faire, l'enfant se noie pour ne pas savoir nager. L'homme n'est pas responsable sauf qu'ici il s'agit d'un criminel ! Pour retrouver sa tranquillité, il abandonne son fils à son triste sort. Voilà donc un exercice qui pouvait nous mener loin.



Vais-je accuser les sept dessins manquants, de la rage, pour justifier leur absence ? Si oui, c'est qu'ils ne m'ont inspirés aucun commentaire ce qui n'empêche pas leurs mérites.

Jean-Paul Damaggio